

Le Stalinisme et la grève des mineurs anglais

La surprise fut grande, lorsque, peu après la grève des mineurs anglais, on apprit que nos camarades des syndicats russes continuaient à entretenir de bons rapports avec les représentants du Conseil des Trades-Unions. On s'expliquait mal les termes de traités appliqués à ces mêmes représentants par l'organe du Parti Communiste Français.

Cette surprise se changea en stupeur, lorsqu'on apprit, par l'organe de Boukharine, que cette attitude était due à des nécessités diplomatiques; on se demanda pourquoi, à l'appui des ouvriers, on préférait les bonnes grâces des chefs réformistes, qui n'étaient d'ailleurs qu'un mirage.

Mais quelle sera la pensée des camarades impartiaux, quand ils sauront que le Stalinisme est responsable de l'échec lamentable de la grève anglaise? Quand ils sauront qu'une grève internationale des mineurs était prévue depuis 1923 par les dirigeants de la Fédération Unitaire du Sous-sol, que ces prévisions ont été sanctionnées par le 3^e Congrès de l'I.S.R. en 1924, avec les détails de l'organisation de cette grève bien arrêtés, et que, depuis ce temps, tout fut mis en œuvre pour empêcher la préparation de cette grève internationale.

Citons d'abord les passages qui nous intéressent du rapport de Lozovsky (Résolutions adoptées au III^e Congrès de l'I.S.R. page 22, sous le titre: « Internationalisation de la lutte »).

« La lutte des divers détachements de la classe ouvrière dépend non seulement des conditions générales du pays donné, mais le plus souvent de la situation internationale. Elle ne peut donc pas aboutir dans le cadre d'un pays, d'une nation. C'est pourquoi l'organisation d'actions communes, simultanées et internationales, représente le plus important objectif des syndicats révolutionnaires.

A cette fin, il est désirable de créer des comités mixtes (franco-allemand, germano-polonais, germano-tchèque, franco-italien, franco-germano-anglais, germano-russe, russo-polonais etc.) composés d'ouvriers des principales branches d'industrie et destinés à organiser des campagnes et des actions communes ».

Il est indiscutable, que, d'après ce rapport, chacun devait se mettre au travail pour organiser la lutte à l'échelle internationale; d'autre part, la crise charbonnière qui s'annonçait mettait les mineurs au premier plan; cela était la pensée de Lozovsky lui-même, qui, au lendemain du Congrès, chargea le signataire de ces lignes de provoquer immédiatement la réunion des délégués mineurs belges, français et allemands.

La réunion des délégués eut lieu à Berlin peu après, mais, sous les yeux du représentant de l'Internationale, ces délégués considérèrent comme impossible l'organisation de la grève internationale.

Le point de vue fut maintenu, et nous en eûmes une nouvelle manifestation le 30 août 1925 au Congrès de Paris de la C.G.T.U.

Voici ce que disait textuellement Kirsch, membre du Comité Central du Parti Français, effrayé par une con-

ception de la situation économique de son cru. « Vu la crise qui existe en ce moment dans le régime capitaliste, une grève internationale de la corporation minière ne peut signifier qu'une grève révolutionnaire, une grève entraînant dans son sillage la lutte des autres industries, et provoquant un large mouvement de masses d'un caractère insurrectionnel. » (Compte-rendu du Congrès de Paris de la C.G.T.U. page 130).

Ainsi, en 1925, Kirsch, du haut de la tribune du Congrès de la C.G.T.U., et huit mois avant le déclenchement de la grève des mineurs anglais, prévenait charitablement les ouvriers réformistes que ses propositions de front unique devaient les mener à l'insurrection. On sait comment, par la suite, les chefs réformistes ont exploité ce point de vue ridicule. D'autant plus ridicule qu'on était déjà fixé sur la stabilité relative du capitalisme.

Le résultat le plus clair de cette politique fut que rien n'a été préparé pour entrer en lutte aux côtés des mineurs anglais.

Bien mieux, comme au sein de la Fédération Unitaire du Sous-Sol des protestations s'élevaient en faveur de la politique du 3^e Congrès de l'I.S.R., on interdit le journal corporatif à ceux qui étaient de cet avis.

Le Bureau Politique du Parti Français lui-même intervint. Le 1^{er} septembre 1925, la fraction communiste du Congrès Unitaire du sous-sol, se réunissait 120, rue Lafayette, et là, les délégués du B. P. firent une intervention en faveur de Kirsch dont ils n'ignoraient pas la thèse, puisqu'ils l'avaient écoutée la veille au pied de la tribune du Congrès Confédéral.

Ainsi donc, pendant la période qui précède la grève anglaise, tout un sabotage des décisions du 3^e Congrès de l'I.S.R. a été organisé.

**

Examinons maintenant les conséquences de ces manquements à la discipline imposée par les décisions d'un Congrès.

En mars 1927, à la Chambre des Députés, M. Tardieu, ministre des Travaux Publics, parlait de la situation faite à l'industrie française par la grève anglaise, déclarait: « Au 1^{er} septembre, notre stock de charbon suffisait pour 8 jours, nos transports menaçaient de s'arrêter, et nos usines à gaz et électriques de fermer leurs portes. »

Ainsi donc, d'après Tardieu, un renforcement de la grève, s'étendant en Europe aurait fait subir aux transports et aux usines françaises le même sort que subissaient les transports et les usines anglais, et les stocks de charbon étaient aussi faibles en Belgique, en Allemagne et en Tchéco-Slovaquie.

Ce serait faire injure à l'I.C. que de la croire incapable de faire les mêmes appréciations que M. Tardieu. L'entrée en bataille de 4 à 500.000 grévistes nouveaux aurait fait pencher la balance en faveur des mineurs anglais. Elle eut été un événement décisif.

La chose était-elle possible? — Elle était facile.

En faisant à cette époque, le relevé approximatif des mineurs sympathisants, j'ai noté ceci:

En Allemagne, 222.000 mineurs votaient ou manifestaient pour les communistes aux élections des conseils d'ouvriers.

En France, 100.000 mineurs répondant à l'appel des organisations unitaires, s'étaient déjà mis en grève.

35.000 mineurs suivirent les communistes en septembre 1924 dans la grève du Borinage.

L'influence des communistes s'étend au bas mot en Tchéco-Slovaquie et en Pologne sur 50.000 mineurs environ. C'est sur la base de 425.000 grévistes certains que le C.I.P. des mineurs pouvait envisager la direction de la grève internationale sur le continent. Qu'un nombre plus important eût été entraîné par ces 425.000, cela ne faisait aucun doute si l'on nivelait internationalement les revendications de salaires, et si l'on réclamait la loi de 7 heures dans toutes les mines de l'Europe.

Déjà à cette époque, les mineurs allemands qui venaient de perdre leur loi de 7 heures avaient une revanche à prendre, et une nouvelle diminution de la durée du travail aurait été accueillie avec enthousiasme par les Français et les Belges.

Etait donné la situation des stocks, la victoire était visiblement à portée de l'effort des ouvriers, la grève internationale devait être un succès dont le retentissement eut été formidable, car les dirigeants réformistes de l'Internationale minière auraient eu pour marcher l'épée dans

les reins, comme l'a eu le Conseil Général des Trades-Unions au début de la grève anglaise.

Résumons nous: A quel mobile a obéi l'I.C., pour faire déclarer, ou volontairement laisser déclarer, que la grève internationale était impossible, malgré les décisions du 3^e Congrès de l'I.S.R. et la clarté de la situation?

Il est certain qu'une victoire même relative des mineurs anglais, grâce à l'entrée en lutte des troupes de l'Internationale Syndicale Rouge, pouvait mettre en péril les rapports diplomatiques entre l'U.R.S.S. et les pays capitalistes...

Boukharine s'est laissé aller à avouer que le gouvernement Stalinienn tenait davantage aux bons rapports diplomatiques qu'à la conquête des ouvriers. Et ces avantages diplomatiques, s'obtiennent toujours, chacun le sait, contre gages.

Dans la question qui nous occupe, on peut se demander jusqu'où sera poussée cette ligne? Comme dans beaucoup d'autres questions, on a sous-estimé le prolétariat.

C'est le propre du stalinisme de sous-estimer le prolétariat en prenant son point d'appui sur les autres classes. C'est en sous-estimant le prolétariat que fatalement on fait confiance à Chang Kai-Shek en Chine, aux paysans « Koulaks » en Russie, à Purcell à Berlin, qu'on s'engage, en un mot, sur la voie de Thermidor.

DELFOSE.